

Succès

Kawkab al-Sharq, 19 juin 1933

Je ne connais pas de gouvernement qui ait réussi à provoquer la colère du peuple et à soulever en lui le ressentiment et l'indignation comme y a réussi notre gouvernement actuel. Où que vous portiez le regard dans quelque aspect que ce soit de la vie égyptienne, vous verrez le peuple prendre une voie et le gouvernement en prendre une autre : le peuple à droite et le gouvernement à gauche, le peuple au nord et le gouvernement à l'ouest. Le principe fondamental que le gouvernement a adopté comme base de son existence et de sa conduite n'est autre que de s'opposer aux actes, aux penchants, aux désirs et aux intérêts du peuple ; comme si le but essentiel auquel le gouvernement a consacré tous ses efforts — l'objectif qu'il s'acharne à atteindre — n'était rien d'autre que de mettre le peuple dans une position impossible et de déclencher sur lui la colère et la fureur.

Les jours que nous vivons apportent les preuves les plus claires et les plus éclatantes de cette odieuse contradiction entre la vie du peuple et la vie du gouvernement, entre les aspirations du peuple et les aspirations du gouvernement. Nous n'avons pas à évoquer la faim du peuple et le gaspillage du gouvernement ; nous n'avons pas à évoquer l'ardeur du peuple pour la liberté et l'attrait du gouvernement pour la force et la répression ; nous n'avons pas à évoquer l'aspiration du peuple à l'indépendance et la soumission du gouvernement à l'autorité de l'étranger — car tout cela a été dit et répété si longtemps qu'il n'est plus besoin de le réitérer ni d'en rappeler la mémoire aux gens, puisque cela est devenu la substance même de leur existence quotidienne. Ce dont nous parlerons plutôt, c'est de l'activité du peuple en ces jours et de l'activité du gouvernement ; car la comparaison entre ces deux sortes d'activité est riche d'enseignements et de leçons. Le peuple est en révolte et en agitation, en raison de ce que ses fils et ses filles subissent des machinations des missionnaires, de leurs atteintes à la religion et de leur tyrannie sur les mœurs et l'honneur. Le peuple s'indigne et se plaint ; il s'obstine dans son indignation et s'abîme dans ses plaintes ; il ne laisse aucun repos et n'en laisse pas aux journaux — comme s'il croyait que l'affaire est désormais entre les mains des journaux, que ceux-ci sont en

mesure d'expulser les missionnaires d'Égypte, de fermer leurs instituts et leurs refuges, de repousser leurs agressions contre les fils et les filles des musulmans, et d'endiguer leur tyrannie sur la religion, les mœurs et l'honneur.

Le gouvernement, en revanche, est d'une activité intense — excessive — et ne sait guère s'arrêter. Son activité a englouti la ville du Caire, la ville d'Alexandrie, la ville de Port-Saïd et l'ensemble des provinces du Delta. Si vous demandez à quoi est consacrée cette activité, soyez assuré qu'elle porte sur tout autre chose que la protection de la religion, des mœurs et de l'honneur. Si vous demandez contre qui cette activité est dirigée, soyez assuré qu'il s'agit de gens tout autres que les missionnaires. Car le gouvernement n'est pas actif pour protéger la religion, les mœurs et l'honneur — il est actif pour se protéger lui-même ; et il ne se protège pas d'un mal qu'il redoute ni d'un danger qu'il craint véritablement, mais de fantômes qui l'alarment dans ses heures de veille et le terrorisent dans son sommeil. Le gouvernement ne dirige pas ses forces redoutables contre les missionnaires ; il les dirige contre le peuple. Oui — contre ce peuple même qui crie vers lui à l'aide, qui sollicite son secours, et qui attend de lui qu'il le protège contre l'agression de l'étranger. Le gouvernement est d'une activité intense à Alexandrie parce que le chef du Wafd et son compagnon y ont séjourné quelques jours avant de partir ce matin ; et le gouvernement redoute le chef du Wafd et son compagnon où qu'ils se trouvent, où qu'ils séjournent, quelle que soit leur direction, en quelque lieu qu'ils s'arrêtent. Le gouvernement mobilise des soldats, déploie des bataillons, fait trembler la terre pour empêcher les gens de prendre contact avec le chef du Wafd et son compagnon. Quant aux missionnaires qui portent atteinte à la religion, aux mœurs et à l'honneur à Alexandrie, le gouvernement a mieux à faire que de s'en occuper. Et pourquoi pas ? La légitime défense — même contre le fantôme et l'imagination — n'est-elle pas un devoir avant toute chose, après toute chose et par-dessus toute chose ? Que le gouvernement existe d'abord, qu'il protège son existence du danger, puis qu'il pense ensuite à l'existence du peuple et à sa protection !!!

Le gouvernement est d'une activité intense à Port-Saïd : ses soldats ont rempli les rues et coupé toutes les voies au peuple — non parce

qu'une missionnaire étrangère complot contre la religion, les mœurs et l'honneur, défie l'autorité de l'État et fait obstruction aux décisions de justice, mais parce que l'Ustādh al-Nuqrāshī s'est rendu dans cette ville pour accueillir un membre du Wafd arrivant d'Europe.

Le gouvernement se montre soucieux à l'égard de l'Ustādh al-Nuqrāshī et de son compagnon, craignant que les gens ne prennent contact avec eux ou ne se rassemblent autour d'eux. Et pourquoi pas ? N'est-il pas dans son droit de défendre son existence en premier lieu, puis de penser ensuite — si les circonstances le lui permettent — à la protection de la religion, des mœurs et de l'honneur, de l'autorité de l'État et des décisions de justice ?

Quant au Delta, l'activité du gouvernement y est sans limites. Il s'est rué dessus avec sa cavalerie et son infanterie, et y a déployé quelque chose qui ressemble à la loi martiale : les soldats occupent militairement les villes, coupent les routes à l'intérieur et autour d'elles par les barrages, les obstacles et les fortifications qu'ils érigent ; ils assiègent les gares et encerclent les maisons particulières ; le train blindé est, dit-on, stationné entre une gare et une autre, et les fonctionnaires de l'administration ne dorment pas la nuit et ne se reposent pas le jour. Pourquoi ? Non parce que les missionnaires complotent contre la religion, les mœurs et l'honneur, mais parce que le chef du Wafd et son compagnon doivent s'arrêter à Tanta et se rendre de là en voiture rendre visite à la Mère des Égyptiens — et peut-être rendront-ils visite chemin faisant à quelques membres du Wafd.

Ainsi l'existence du gouvernement est-elle en danger, et la défense de cette existence est le premier et le plus impérieux de tous les devoirs. Que les efforts soient déployés, que les soldats soient rassemblés, que les bataillons soient mis en place, que la terre tremble — et que le peuple soit convaincu que le gouvernement actuel est vivant, puissant, et grandement pourvu de force et de vitalité !

Quant au Caire, son état est étonnant depuis plusieurs jours. Depuis samedi, il assiste à ce qu'il avait oublié depuis des mois : des soldats se répandant dans ses rues, leurs allées et venues se multipliant, la force du gouvernement s'y manifestant sous sa forme la plus impressionnante et la

plus intense telle que les gens la connaissent, les portes des prisons s'ouvrant, et les fonctionnaires de l'administration étant privés de repos et de la jouissance des plaisirs de l'existence — comme si nous étions revenus aux jours des élections d'il y a deux ans ! Si vous demandez la raison de tout cela, la réponse est simple : les ouvriers de Thornycroft sont égyptiens ; la compagnie Thornycroft veut que ses automobiles se pavanent dans les rues ; et le gouvernement est contraint de protéger ces automobiles. Il faut donc qu'il consacre tous ses efforts dans la ville du Caire pour permettre à cette compagnie d'envoyer ses automobiles se pavaner dans les rues ; il faut que ces ouvriers soient confinés chez eux ; et il faut que soit détournée d'eux toute aide charitable qui pourrait leur parvenir — car le fait que ces ouvriers soient rassasiés n'est pas sans danger pour ces automobiles.

Ainsi Dieu veut-il que la contradiction entre la vie du peuple et la vie du gouvernement se manifeste sous ses formes les plus hideuses et les plus repoussantes : un peuple qui crie vers le gouvernement pour qu'il protège sa religion, ses mœurs et son honneur contre l'agression des missionnaires — pour se voir le gouvernement lui déclarer la guerre, lancer les soldats contre lui et lui interdire de communiquer avec ceux qu'il aime. Un groupe du peuple se met en grève, et le gouvernement ne le protège pas — mais protège la compagnie contre lui ; et il pousse cette protection si loin qu'il réquisitionne des soldats, ouvre les prisons, coupe les secours et abandonne ces grévistes en proie à la faim.

Croyez-vous qu'il soit possible à un gouvernement quelconque de réussir ce à quoi a réussi ce gouvernement — provoquer la colère du peuple, le placer dans une position impossible et allumer en lui rancœurs et ressentiments ? Il est vraiment à la fois risible et douloureux que le peuple sollicite l'aide du gouvernement pour se voir celui-ci dresser contre lui ses adversaires. Il est vraiment à la fois risible et douloureux que le peuple cherche refuge auprès du gouvernement pour se voir celui-ci étendre sur lui sa main d'oppression et de coercition. Mais où est l'étonnement en cela ? Les intérêts de ce peuple égyptien n'ont pas été confiés à la protection de M. Caine Boyd — ils ont été confiés à un gouvernement qui veut, avant toute chose, survivre. Une fois assuré de sa survie et bien installé dans les sièges du pouvoir, il pensera ensuite à ce

dont il pourra distraire ce peuple en promesses et en espoirs. Et les événements ont prouvé que satisfaire les étrangers prolonge la vie des gouvernements et les enracine dans la terre, tandis que satisfaire le peuple ne change rien. Et si ce gouvernement n'a pas réussi à satisfaire le peuple et à se conformer à ses aspirations et à ses idéaux élevés, il a réussi quelque chose de mieux : il a réussi à satisfaire les étrangers — et satisfaire les étrangers suffit bien comme moyen d'assurer une longue survie.